

8 novembre 2007

La critique de L'Invitation

par Gilles Médioni

Un lit de roses cher à Genet, des manèges de l'âme dignes de Piaf, le pardon, la passion, les adieux déchirés L'amour fou est bien le thème de L'Invitation, le neuvième album à la fois tourmenté et enjoué d'Etienne Daho, éternel jeune homme tendu vers la modernité.

Un lit de roses cher à Genet, des manèges de l'âme dignes de Piaf, le pardon, la passion, les adieux déchirés? L'amour fou est bien le thème de L'Invitation, le neuvième album à la fois tourmenté et enjoué d'Etienne Daho, éternel jeune homme tendu vers la modernité. Les arrangements et la réalisation cosignés avec Edith Fambuena, le son mixé par Mako, sont tendus vers l'époque, sans ostentation. Daho nous invite donc à quelques voyages saccadés, libres, déchaînés, intimes. Les accents andalous du tout premier morceau, L'Invitation, et ses coups de talons flamenco, rappellent l'« intransquillité » d'Heures Hindoues, c'est fort. L'autre grand morceau de l'album : Boulevard des Capucines - lettre d'un père (le sien) à son fils, est chanté d'une voix presque intimidée sur une musique dépouillée. Plus loin Daho le pudique, sort les épines et les couteaux pour L'Adorer, et sa couronne de cordes lyriques arrangées par David Sinclair Whitaker. Amour doloroso.